

Très Honoré Père Général
15 via dei Querceti
Roma 24
ITALIA

L'ÉCHO

Volume 23 — Numéro 4

COLLÈGE DE BATHURST, Bathurst, N.-B.

Avril - Mai 1965

LE MINISTÈRE DES POSTES À OTTAWA, A AUTORISÉ L'AFFRANCHISSEMENT EN NUMÉRAIRE ET L'ENVOI COMME OBJET DE DEUXIÈME CLASSE DE LA PRÉSENTE PUBLICATION

Le Congrès de la F.A.G.E.C.A.

COLLÈGE NOTRE-DAME D'ACADIE

l'an prochain, le collège ferme ses portes.

COLLÈGE JÉSUS-MARIE

tout est calme et serein.

COLLÈGE DE BATHURST

jugement et bon sens.

COLLÈGE DE CHURCH POINT

nationaliste.

COLLÈGE SAINT-LOUIS

difficultés financières et intestines.

COLLÈGE HUMPHREY

que faites-vous des minorités ?

COLLÈGE MAILLET

travail appliqué.

COLLÈGE PÉDAGOGIQUE

la plus grosse cotisation.

VUES GÉNÉRALES

Réunir les représentants de huit collèges dans une même salle, les faire parler et réfléchir de la même façon et au même diapason revêt un caractère de titan. C'est à la lueur de la discussion que survient la lumière. Beaucoup ont discuté, combien furent éclairés ?

L'ordre du jour inscrivait une période de discussion sur la constitution qui occuperait une partie de la journée. Cependant, l'expérience des autres — ici, celle de la P.E.A. — a forcé l'exécutif de la

F.A.G.E.C.A. à remettre la constitution entre les mains d'un comité. Finis les congrès entièrement consacrés à l'étude des constitutions et où peu de temps restait pour élaborer une politique.

La matinée de samedi servit à la lecture des divers rapports. Le rapport de l'enquête au sujet de la F.A.G.E.C.A. démontra que des problèmes surgissent malgré l'expansion de l'organisme et dévoila des maux chroniques au sein des A.G.E. Par contre, les rapports de la S.N.A. et de l'A.A.E. prouvèrent que les étudiants devenaient de plus en plus représentatifs. A l'A.A.E., un étudiant siège au conseil exécutif, à la S.N.A., au conseil d'administration.

Beaucoup d'événements sont survenus durant le congrès, mais il a fallu abréger pour ne pas faire office de chronomètre. Cependant, il serait bon de signaler les deux conférences, l'une du Père Victor Dionne, portant sur l'A.G.E. et l'autorité, la deuxième, si on peut appeler cela une conférence, fut pleine de verve et de fugue. Donnée par le Père Jean, cet entretien donnait la critique du congrès. Ce ne fut pas toujours rose, mais ce fut si franc, si objectif que tous ont accepté de se faire dire leurs quatre vérités.

F.A.G.E.C.A. ET P.E.A.

Deux organismes étudiants en sont venus aux prises assez brutalement. D'un côté la F.A.G.E.C.A. : sa politique, ses moyens, sa facilité de fonder un journal; de l'autre, la P.E.A. : sa politique, ses buts et sa mission. Il semble, si on fait le bilan des discussions, que la Presse et la Fédération devront désormais se donner la main et foncer ensemble. Pourtant, on parle d'autonomie et d'indépendance journalistique. Comment concilier les deux ? Le camp d'été de la P.E.A. et de la F.A.G.E.C.A., le camp Ictus, délimitera le rôle de chacun tout en spécifiant les points communs. D'ailleurs, il est nécessaire, de dire un congressiste, que les deux organes essentiels de nos

collèges aient des relations étroites. Les deux ne représentent-ils pas les étudiants ?

F.A.G.E.C.A. ET LES AUTRES

Plusieurs voix se sont élevées pour discuter de la représentation de la F.A.G.E.C.A. à l'Association des Étudiants des Maritimes et à l'Union Canadienne des Étudiants. Un groupe formulait l'avis qu'avant de se pavaner à l'extérieur, il était nécessaire de structurer et de concilier l'intérieur de la F.A.G.E.C.A. Un organisme minoritaire et en plus, un peu branlant, donnerait aux autres groupements la chance d'affermir leur supériorité. Mais, de dire l'autre groupe, il arrive aussi que c'est grâce au contact des autres qu'une force s'établit. Ce n'est certes pas en se cantonnant et en se pantoufflant que notre situation intérieure et extérieure s'améliorera. De toute façon, la F.A.G.E.C.A. enverra des représentants aux congrès des autres organismes.

F.A.G.E.C.A. L'AN PROCHAIN

Plusieurs chambardements affecteront sûrement la marche de la Fédération l'an prochain : le Collège Notre-Dame d'Acadie ferme ses portes, le Collège Saint-Joseph déménage à l'Université de Moncton, le Collège Pédagogique de Fredericton suivra Saint-Joseph sous peu. Qu'arrivera-t-il ? Les forces unifiées perdront du poids, ce fait est certain, mais ce facteur causera-t-il la mort de la F.A.G.E.C.A. ? Le président actuel déclare cependant : « F.A.G.E.C.A. a encore sa place et le travail déjà commencé devra s'intensifier. Si une F.A.G.E.C.A. branlante a permis une prise de conscience d'une foule de problèmes et de potentialités, une F.A.G.E.C.A. bien organisée ne fera certes pas moins. »

Comité d'information
et de journalisme.

Collège St-Louis - 3-4 avril

● ÉDITORIAL

L'étudiant et le développement de son milieu

Depuis quelques années, nous assistons à un réveil formidable de la masse étudiante française dans notre province. Réveil qui se manifeste aussi bien au niveau provincial qu'au niveau des collèges.

Dans les différentes institutions, les étudiants organisent un gouvernement pour les étudiants et par les étudiants. L'étudiant, ainsi, participe plus activement à son éducation, à sa formation. Il vit dans son milieu, il transforme son propre milieu.

Sans doute, cette attitude n'est pas celle de tous les étudiants. Il y a encore trop de ces mous qui vivent aux dépens des autres, en parasites qu'ils sont. Mais, cela n'empêche pas d'admirer le travail fourni par ceux qui veulent progresser. Ils sont de plus en plus nombreux, et nous espérons qu'ils seront bientôt la majorité.

Inévitablement, cette organisation locale de la masse étudiante devait déborder les cadres des diverses institutions. Craintivement d'abord, on créa une Union Générale des Etudiants Acadiens. Un an plus tard, elle n'existait plus. Pourquoi? Parce qu'on avait voulu commencer par la fin.

L'Union en elle-même était bonne, mais elle n'était pas viable. Comment peut-on organiser toute une masse étudiante en association viable alors que les différentes catégories d'étudiants ne sont pas encore structurées. Les étudiants du niveau collégial n'étaient pas encore réunis en association propre à mener une politique adéquate au seul milieu collégial.

Les étudiants ont vu le problème. Presque sans y réfléchir, puisque

la chose était logique, ils ont décidé de se réorganiser. Ils fondèrent la F.A.G.E.C.C.A. Une association homogène d'étudiants venait de naître. Sans doute, quelques-uns nourrissent-ils encore un doute sur l'efficacité de cette fédération. Ce doute est-il fondé? Je ne crois pas. Laissons à la fédération le temps de faire ses preuves.

Cette fédération d'étudiants était et est encore nécessaire. De plus en plus, nous devenons et nous sommes conscients du rôle que nous avons à jouer dans notre société. Ce rôle n'est peut-être pas très élevé, mais je crois qu'il peut se résumer dans notre participation à la vie de notre milieu acadien.

Etudiants, ne demeurez pas indifférents vis-à-vis vos gouvernements étudiants, que ce soit au niveau local comme au niveau des provinces maritimes. La F.A.G.E.C.C.A. est là, et il nous faut l'aider à progresser, à travailler pour nous. **C'EST LÀ UN DE NOS DEVOIRS D'ÉTUDIANTS.** Est-il nécessaire de citer cette altercation célèbre de feu John F. Kennedy: « Ne vous demandez pas ce que l'Etat peut faire pour vous, mais ce que vous, vous pouvez faire pour l'Etat. »

Notre A.G.E. locale et la F.A.G.E.C.C.A. n'attendent que nos opinions, notre aide pour aller de l'avant. Offrons-leur nos voix, nos coeurs, nos bras, enfin tout notre corps d'étudiant. Travaillons avec elles et en elles. C'est notre devoir de citoyen de cette cité étudiante.

Roland Gallant,
rédacteur en chef.

LES AVANTAGES DE L'U.C.E.

L'U.C.E. (L'Union Canadienne des Etudiants) offre à nous, ses membres, de nombreux avantages. L'un de ces avantages est notre propre plan d'Assurance-Vie U.C.E. Pendant le congrès de l'U.C.E. en 1955, les délégués mirent sur le tapis l'idée de profiter du potentiel d'achat de ses 120,000 membres pour se procurer un plan d'assurance-vie, à coût modique, qui leur conviendrait. Parmi cinquante compagnies d'assurance sur la vie, la Compagnie Canadian Premier fut choisie comme assureur. Avant d'être pleinement approuvée par l'U.C.E., la proposition de la Canadian Premier fut soumise à l'étude d'actuaire indépendants et d'avocats. Depuis son approbation, le Plan-Vie U.C.E. a fait l'objet de nombreuses améliorations sans jamais perdre de vue toutefois l'idée primitive de fournir aux assurés pendant qu'ils sont étudiants, une protection à coût modique tout en leur donnant une base solide pour leurs besoins permanents d'assurance à l'avenir.

L'utilité de ce plan est amplement démontrée par le fait que des étudiants ont acheté plus de \$50,000,000.00 d'assurance depuis 10 années.

Nous ne payons que \$3.50 par \$1,000.00 et par an (ce qui est beaucoup moindre que le coût des systèmes temporaires individuels d'assurance) durant les 10 premières années (ou jusqu'à ce que nous atteignons l'âge de 35 ans). Nous bénéficions ensuite de taux modiques de primes garanties quand nous transformons notre assurance-vie U.C.E. en assurance permanente comportant des valeurs comptantes.

Après 10 ans ou à l'âge de 35 ans (suivant celle de ces deux périodes qui est la plus courte) notre assurance se transforme automatiquement en assurance permanente à primes modiques garanties. Toutefois, nous sommes libres de faire cette conversion n'importe quand avant la date de changement automatique, sans être obligés de produire de nouvelles preuves médicales de notre assurabilité.

Quand nous transformons notre assurance en assurance permanente, nous avons droit à une réduction de \$2.50 par \$1,000.00 sur la prime de notre nouvelle police.

Si une maladie ou un accident nous rendent totalement invalides, nous ne sommes plus obligés de payer des primes et notre police reste pleinement en vigueur. Ce bénéfice s'applique aussi aux primes de l'assurance permanente. Par conséquent, nous n'avons plus de primes à payer si nous devenons invalides, même toute notre vie.

Il y a en plus deux avantages facultatifs ajoutés à notre plan. Le premier nous permet d'augmenter notre assurance permanente à certains moments de l'avenir sans que nous ayons à justifier de notre bonne santé. Pour ajouter cet avantage précieux à notre assurance, il suffit de payer une surprime de \$0.50 par \$1,000.00 et par an. Le deuxième avantage est un bénéfice de mort accidentelle. Ce bénéfice peut être inclus dans notre police U.C.E. moyennant paiement d'une petite surprime de \$1.25 par \$1,000.00. Il double la somme assurée payée en cas de mort accidentelle.

Tel est le plan-vie U.C.E., notre plan d'assurance-vie. Pour toute information additionnelle en ce qui concerne ce plan d'assurance, vous pouvez communiquer avec la directrice du Comité de l'U.C.E. ici au collège; elle pourra vous donner les informations nécessaires concernant les avantages de cette protection ou vous mettre en communication avec le représentant de la Compagnie d'Assurance-Vie Canadian Premier, la Compagnie qui garantit le plan-vie U.C.E.

Helinda-Rae MacDonald,
directrice du Comité de l'U.C.E.

L'ÉCHO - JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Directeur: Gilles GUÉRETTE (Philo II); Rédacteur en chef: Roland Gallant (Philo II); Rédacteur - adjoint: Roberthe SÉNÉCHAL (Philo I); Gérant: André BOUILLON (Philo I); Metteur en pages: Serge L'ITALIEN (Philo I); Caricaturiste: Jean BOUCHARD (Philo I); Section Arts et Lettres: Jean GAGNON (Philo I); Section Affaires Etudiantes: Jean GUÉRETTE (Philo I); Conseiller: R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

L'ÉDUCATION ET NOS COMMISSIONS ROYALES

LE RAPPORT BYRNE LE RAPPORT DEUTCH

Par ROMAIN LANDRY, prof.

La première Commission royale sur l'éducation supérieure au N.-B. remonte à plus de 100 ans. Au cours de la dernière décennie, trois rapports ont vu le jour. Le premier, le rapport MacKenzie, assez révolutionnaire pour l'époque (en ce sens qu'il mettait clairement en évidence certaines injustices flagrantes) n'eut guère de lendemain. Le second, le rapport Deutch, a été appliqué en entier (c'est de ce rapport qu'est née l'Université de Moncton). Le dernier, mais non le moindre, le rapport Byrne, a suscité autant de curiosité que les rapports de Christine Keeler avec certains «gentlemen» de la haute société anglaise.

En effet, le gouvernement du N.-B. cherchait depuis longtemps une solution efficace aux problèmes fiscaux. En 1960, M. Edwards-G. Byrne, C.R., acceptait, à la demande expresse du gouvernement, la présidence de la Commission royale sur la Finance et la Taxation municipale au N.-B.

Les travaux de la Commission furent complétés et présentés au Lieutenant-gouverneur en Conseil le 14 novembre 1963.

Dans les quelques lignes qui suivent, on se bornera à une étude sommaire du chapitre VIII du rapport Byrne, intitulé «Education publique élémentaire et secondaire».

Avant de discuter les recommandations du rapport Byrne, il convient, semble-t-il, d'étudier la situation actuelle de l'éducation au N.-B. Ensuite, on sera plus en mesure de juger de la nécessité des recommandations présentées par le rapport Byrne.

SITUATION

Dans certaines régions, la Commission a trouvé des systèmes scolaires excellents. Par contre, dans d'autres régions françaises, elle a trouvé des systèmes qui présentaient beaucoup d'affinités avec ceux de 1850.

Pourquoi une telle différence au sein d'une seule et même province? Ceci semble tenir au fait que la province du N.-B. contribue une proportion moins élevée du coût de l'éducation publique et que, par conséquent, les municipalités payent une partie beaucoup plus forte que dans toutes les autres provinces. Les dépenses provinciales, selon le pourcentage, sont beaucoup moindres au N.-B. (14.2%) que toutes les autres provinces (27.4%). Qu'arrivera-t-il alors aux municipalités pauvres et fourmillantes d'enfants?

Dans le seul comté de Gloucester, la dette se présente ainsi : \$1,150,000. d'arrérages en taxes et en emprunt bancaire de près d'un million.

Ceci amène le problème suivant.

Les districts pauvres et endettés sont alors forcés d'offrir des salaires en conséquence (i.e. des traitements beaucoup trop insuffisants) dont voici quelques-uns des résultats : une étude menée par l'Association des Instituteurs acadiens indiquait que dans le seul comté de Gloucester, plus de 100 instituteurs avaient quitté le comté pour d'autres provinces au cours des cinq (5) dernières années. Dans un collège du N.-B., on a établi la rotation des professeurs laïcs pour une période de trois (3) ans. Elle s'établit à 33%. Malheureusement, cette situation s'aggrave, étant donné les conditions de plus en plus intéressantes offertes par les autres provinces.

Quelle est la conséquence de cette émigration des instituteurs et institutrices attirés vers des districts ou provinces mieux rémunérés?

En 1961, environ 12,000 enfants dans les comtés de Gloucester, Kent, Northumberland, Madawaska et Restigouche recevaient leur enseignement de gens qui n'avaient pas les connaissances académiques suffisantes. Or le nombre d'enseignants n'ayant plus l'entraînement nécessaire augmente. En plus, les postes vacants augmentent aussi, et cela surtout dans les autres provinces. Face à une telle situation, les conséquences se justifient d'elles-mêmes : on récolte ce que l'on sème.

Récemment l'hon. Maurice Sauvé, ministre fédéral des Forêts, affirmait que «l'instruction est le remède à la pauvreté du Canada». Le système désuet de l'éducation dans certaines régions serait-il alors responsable de la pauvreté qui y règne?

Envisageons maintenant les recommandations présentées par la Commission royale sur la Finance et la Taxation municipale au N.-B.

RECOMMANDATIONS

Les recommandations présentées tiennent compte de la réalité suivante : on doit assurer l'égalité de tous les citoyens au point de vue des services publics et imposer le même fardeau de taxe sans distinctions. Le thème du rapport se résume par trois mots : égalisation, centralisation et uniformisation.

En résumé, les principales recommandations du rapport Byrne, en matière d'éducation, sont les suivantes :

- (1) réorganiser la province en 60 districts scolaires avec une école régionale (centrale) supérieure. Il y a 422 districts actuellement;
- (2) les salaires des instituteurs seraient élevés au niveau

de l'échelle de Saint-Jean et seraient uniformes dans toute la province et devraient tendre à se rapprocher le plus possible des salaires offerts dans les autres provinces;

(3) la Commission des écoles publiques prendrait les écoles et les dettes des districts. Elle serait responsable des constructions futures;

(4) le ministre verra à équilibrer la représentation de l'élément français et anglais dans cette Commission;

(5) établir des standards d'éducation élevés et uniformes dans toute la province;

(6) chaque district scolaire aura sa commission scolaire d'au moins cinq (5) membres choisis par élection;

(7) les commissions scolaires de comté disparaîtraient.

Quels commentaires peut-on faire sur ces sept recommandations? Voici quelques déclarations qui ont été faites sur le rapport Byrne et qui peuvent, jusqu'à un certain point, nous aider à se former une opinion sur le sujet.

CONTRE LE RAPPORT

—M. Thomas Plumkett, de Montréal, expert en administration municipale, s'est permis de suggérer d'autres alternatives, tout en acceptant certaines recommandations du rapport Byrne. Il a rejeté l'idée, à savoir, que le rapport doit être accepté en entier ou pas du tout.

—M. R. Hadfield, membre

de l'Assemblée législative, et agissant comme remplaçant du chef de l'opposition conservatrice du N.-B. a dit que «le rapport Byrne n'était pas une philosophie, mais une erreur». —Les conseils municipaux ont, pour leur part, et pour la plupart, critiqué le rapport Byrne. Le conseil municipal de Westmorland a conclu que «la province ne pouvait pas se permettre un gouvernement par commission».

Certes, la plupart des critiques contre le rapport Byrne ont, à un moment ou l'autre, reconnu le bien fondé de l'une ou l'autre de ses recommandations.

POUR LE RAPPORT

—L'éditorial du Globe and Mail, du 6 février 1964, a rendu hommage au rapport Byrne, et a même été jusqu'à dire que ce qui était bon pour le N.-B. devait l'être pour les autres parties du Canada qui ont des difficultés à résoudre.

—L'éditorial du Moncton Times, du 5 février 1964, a fait un accueil assez favorable au rapport Byrne.

—M. Alexandre Boudreau, membre de la Commission royale a défendu avec doigté et talent les recommandations du rapport Byrne. Il a même dit que «nous nous dirigeons vers la catastrophe à moins d'appliquer les recommandations du rapport». On retrouvera d'ailleurs dans les Évangéline de novembre et décembre 1964, une série de dis-

cussions sur le rapport Byrne, présentée par M. Boudreau.

—L'éditorial du Telegraph Journal, du 5 février 1964, est beaucoup plus réservé et évite de se compromettre.

—L'éditorial de l'Évangéline, du 17 février 1965, conclut en disant que «le rapport n'est pas parfait, mais c'est probablement la meilleure solution permanente offerte jusqu'ici».

D'autres personnes ont, sans doute, dû se prononcer pour le projet, mais à mon insu. Toutefois, parmi celles qui ont attiré mon attention, beaucoup ne justifiaient aucunement les raisons pour leur acceptation.

En terminant, on est forcé d'admettre que les opinions, sur le rapport, sont assez divergentes. Certes la complexité et le côté volumineux (260,000 mots) du rapport y sont pour quelque chose.

Actuellement, la législature provinciale a décidé de mettre à exécution les recommandations du rapport qu'elle juge acceptables. Or certaines de ces recommandations ont trait aux finances municipales. Il semble donc que la population française soit appelée à obtenir justice sociale si chèrement convoitée.

Formulons l'espoir que le gouvernement, déjà engagé la bonne voie, puisse mener à bonne fin les recommandations qui mettront enfin un terme aux injustices dont une certaine couche de la population a tellement eu à souffrir.

RAPPORT FINANCIER DE L'ÉCHO

ÉCHO 1964-1965	DÉPENSES	RECETTES
Bureau de poste	\$ 52.70	
C. N.	29.79	
Photogravure	115.15	
Imprimerie	804.20	
Congrès	40.00	
Prochain ÉCHO	350.00	
Déficit de l'an passé	212.92	
Annonces		\$ 335.00
Abonnements		568.00
Anciens		350.00
TOTAL	\$1,604.76	\$1,253.00
Déficit :	\$351.76	

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Chaque année, nous sollicitons le concours de vous, anciens. Chaque année aussi, 180 réponses sur une possibilité de 1,800 nous parviennent.

Pouvons-nous espérer une collaboration plus étroite... et plus \$?

ARTS ET

UN JOUR...

CHAPITRE PREMIER

J'ai dû rêver, c'était trop beau. Seuls les rêves sont capables de peindre le bonheur dans l'esprit et le cœur. C'est seulement dans les rêves que les rêves se réalisent.

Pourtant, nous étions là. Seuls dans l'eau qui unissait nos corps comme ils ne le peuvent faire d'eux-mêmes, seuls sur le sable qui nous brûlait d'amour, seuls avec la jeune musique qui harmonisait nos sourires. Nous étions seuls au milieu de ces mille citadins venus, comme nous, à la plage.

Nous n'aurions pas eu besoin de la musique pour nous tenir enlacés devant cette foule (sans causer d'émotion). Sensualité et chasteté se confondaient dans l'amour ensoleillé.

Elle avait quatre yeux pour sourire. J'avais quatre oreilles

pour voir les battements de nos cœurs, nous avions deux bouches pour entendre notre amour frissonner. Ces minutes ont été si troublantes, si fortes que mes sentiments se sont concentrés en une seule impression rapide et vague comme la pluie d'automne.

Le soir venu, nous sommes partis, avec les autres. Nous étions le plus grand maillon de cette chaîne de feux arrière. Toutes ces petites flammes rouges qui nous précédaient, venaient se jeter entre nous deux, puis, comme vidées de leur amour, continuaient derrière nous avec des éclats blancs, cruels et vides de sens.

Nous avons laissé la ligne un peu avant d'arriver en ville, pour aller voir se lever la lune dans le ciel et dans nos yeux.

L'univers était courbé à nos pieds : serviteur et maître. Et

nous sommes restés longtemps sans bouger, tête contre tête, et les doigts entrelacés, presque trop fort, comme cramponnés.

Nous y serions encore si...

— Est-ce que nous partons, Jean? J'ai faim et puis j'ai sommeil aussi.

— Quoi, elle a bougé; je ne suis déjà plus sa nourriture. Et que veut dire cette première personne du singulier; « j'ai faim, j'ai sommeil »?

CHAPITRE DEUXIÈME

— Sors vite, ça ne prendra qu'une minute, Surprise, trop même pour résister, elle m'a obéi et elle est là, à cinq pas devant l'automobile, gigantesque entre les deux rayons de la lumière blanche, dans son dos.

Mon histoire est finie. Maintenant, je la regarde et je tremble, celle qui s'avance sous le siège. Mon cœur hurle et crie. Il envoie des supplications à ma mémoire. Mais, cette dernière se souvient de ce qui m'est arrivé, pour avoir voulu continuer à rêver après le réveil. Le cœur oublie facilement, mais la mémoire, elle, c'est sa fonction de se rappeler.

Ma main sort de dessous le banc. Une monstrueuse bête noire s'y cramponne. La porte est ouverte et je suis à moitié dehors. Ma main s'élève à la hauteur de mon oeil, qui reste ouvert.

Et je suis reparti pour pouvoir, dans quelques mois, accrocher une autre étoile à mon univers.

Jean Gagnon,
Philo I.

Réflexions éparses sur le même sujet

Mon corps et le tien

Ne sont, ne valent rien

Le tien est plus beau

Le tien est plus chaud

Le mien ne vit que pour toi

Le mien ne sait même pas pourquoi

Je pleure je ris je sens je bave

Mon âme n'est plus qu'une épave

Tu m'as ruiné tu m'as sauvé

L'ennui me tuait je t'ai trouvée

Tu m'as fait connaître les dessous de l'amour

Tu m'as fait oublier pour toujours

Les maigres rêves de grandeur

Qui leurraient mon âme de rêveur

Je ne sais même plus mon nom

Je ne sais même plus dire non

Tu sais je me demande souvent pourquoi

Pourquoi tu as voulu de moi

Les autres filles avaient peur

Toi tu m'as donné ton cœur

Tu m'as donné ton corps ton âme

Moi que l'on croyait infâme

Moi que les femmes craignaient

Moi que les femmes refusaient

Tu as voulu de moi un jour

Et nous nous sommes plongés dans l'amour

Mais qu'avons-nous trouvé?

Mais qu'avons-nous conservé?

Pierre Labrie

LE SENTIER...

LA MER...

*J'ai suivi un sentier perdu
Que je connaissais bien naguère
Mais je ne me souvenais plus
Qu'il menait au bord de la mer.*

*Et quand, revenu dans mon île,
Un jour, je le pris par hasard,
Tout à coup une mer agile
Se dévoila à mon regard.*

*Tout étonné, je l'admirai,
Ce souvenir de ma jeunesse.
Et le soleil de s'y mirer
Afin que je le reconnaisse.*

*J'essayai de fermer les yeux
Pour mieux sentir cette relique,
Et pour pouvoir écouter mieux
Et son tambour et sa musique.*

*Mais je la voyais néanmoins,
Et de plus en plus rugissante...
Je pris mon courage à deux mains
Et je reculai dans la sente!*

*Je ne voulais plus la revoir;
Je pensais qu'elle s'en irait.
Mais tout le jour, aussi le soir,
Elle me hantait sans arrêt.*

*A grands fracas, ses vagues blanches
Venaient se briser dans mes rêves,
Et voulaient emporter les planches
De mon petit quai, sur la grève!*

*Mais un beau matin de mai,
Gagnai la mer par le sentier,
Et là, tout à coup, je l'aimai,
Et je lui donnai mon cœur entier.*

*Et elle m'a donné le sien:
Je l'ai gardé en souvenir.
Il a pris la place du mien
Et bat le présent, l'avenir...*

*Si un jour elle me le prend
Lui laisserai le mien quand même,
Et mourrai comme le hareng
Qui a perdu la vie de même.*

Georges Langford

LETTRES

L'ÉTUDIANT / FACE AUX ARTS

Réalité

Un ruban de plomb,
Lèche les pas boueux
De la fille...
Les doigts squelettiques des lames,
Repoussés par des pas,
Attirés par l'ennui,
S'agrippent
A la fille...
Le serpent a dardé son venin
Sous le pas indécis
De la fille...
Des bras fluides ont caressé le corps
Happé par le néant,
Arraché à sa réalité
De fille...
Qui n'est plus !

Paule Claude

Il est difficile de s'engager dans un labyrinthe aussi vertigineux que celui de l'étudiant face aux arts. Devons-nous placer l'étudiant d'un côté et les arts de l'autre ou bien entre-mêler l'étudiant aux arts ? La complexité s'accroît lorsqu'on vient à considérer que, pour certaines catégories d'étudiants, il se présente des aspects individuels que ne saurait accepter l'atmosphère générale.

Dans des sections qui ne sauraient connaître des cloisons étanches, plaçons-y donc la généralité étudiante.

En premier lieu, les intéressés. Chacun de ceux-là, a ou se sent une âme d'artiste. Tout ce qui est art se confond avec son aspiration. Ceux-là veulent connaître le beau, tentent de le connaître et le connaîtraient davantage si on leur offrait la possibilité de le faire.

Secondairement, les indifférents; ceux-là ne voient pas dans l'art le but idéaliste d'une culture esthétique. Oui, c'est bien beau l'art, mais c'est un secteur secondaire dans leur vie. On y jette un coup d'oeil par temps perdu, ou bien on regarde l'oeuvre d'art quand on la rencontre sur notre route.

En dernier lieu, les désintéressés. L'art, pour eux, c'est un troisième dessert voilé par un manque d'appétit. L'art, pensent-ils, c'est bon pour les raffiniés, pour les gens qui trouvent

dans l'artifice de quoi se rompre le cou. L'art est là, mais l'aveugle inconscient s'en désintéresse particulièrement. Heureusement, cette troisième catégorie n'étend pas son empire sur la cité des papes. Elle est minime et loué en soit Narcisse !

Faut-il pour autant blâmer l'étudiant de sa situation présente ? Ne soyons pas trop vite des juristes condamnateurs, car la sentence portée pourrait bientôt nous retomber sur le nez. Dans un élan optimiste, considérons cette soif esthétique de connaître le beau chez la généralité étudiante. Cette soif, hélas, n'est pas encore désaltérée, mais de plus en plus, de nouvelles sources jaillissent qui offrent à l'étudiant leur limpide clairvoyance. La stérilité chez certains n'est pas due au manque de vouloir.

Nous n'en sommes cependant pas au bout de nos peines, car l'étudiant face à l'art se trouve également en face de l'évolution artistique. Celui-ci accepte plus facilement un Raphaël qu'un Picasso. Il semble, sans parler des exceptions, que l'étudiant soit d'esprit rationaliste dans le domaine de l'art. Il recher-

che les proportions naturelles ou du moins des formes quelconques qui lui suggèrent ou lui disent quelque chose de concret, de réaliste si possible. Encore là, l'étudiant qui contemple un Raphaël et qui se révolte devant un Picasso comprend-il vraiment la profondeur psychologique, philosophique et morale que lui présente par exemple, « L'École d'Athènes », ou bien n'y voit-il qu'un exemple de personnages bien agencés et artistiquement conçus ? Autant Raphaël peut exprimer le calme et la sérénité dans ses madones, autant Picasso va exprimer le bouleversement contemporain dans ses représentations cubiques.

Oui, l'étudiant peut être face aux arts, mais encore là, quelle face fait-il devant certaines oeuvres d'art ? S'il est quelquefois déconcerté ou révolté, a-t-il raison de l'être, ou n'a-t-il simplement pas raison ? On ne peut pas demander à tous les étudiants de faire face parmi les artistes, mais il serait louable qu'ils puissent regarder les arts bien en face.

Jean Bouchard, Philo I.

DIS-MOI QUI TU LIS

« Dis-moi qui tu lis » est une chronique de lectures, ouverte à tous les élèves du collège. Nous tâcherons, dans chaque édition, de présenter une sélection de livres pouvant atteindre le niveau intellectuel de tous. Aussi, attendons-nous une étroite collaboration de votre part.

Il ne s'agit ni d'une critique ni d'une explication littéraire, mais seulement d'un exposé des raisons pour lesquelles un gars a aimé le livre en question.

Comme le livre n'est pas choisi au hasard, mais plutôt à cause de sa valeur et de son intérêt, ne serait-il pas idéal que tous le lisent à leur tour et se cultivent d'une façon agréable.

J. Gagnon

Belles-Lettres

ASHINI de YVES THÉRIAULT

Y en a-t-il qui sont fervents de patriotisme, partisans de l'émotionnel ? Si oui, voici un livre qui saura satisfaire pleinement vos goûts.

Ashini, c'est l'histoire à la fois émouvante et réaliste d'un indien montagnard, dernier vestige d'une race éteinte. Dernier, seul encore fidèle au mode de vie et aux traditions de ses ancêtres. Les blancs sont venus; avec hypocrisie et dissimulation, par des promesses alléchantes de vie facile et de confort, exploitant la naïveté de ces hommes des bois, ils les incitent à abandonner coutumes, traditions et terres, pour ensuite les exploiter.

Ashini, devant la situation critique dans laquelle se trouvent ses frères, prend la résolution de ramener son peuple à son autonomie et à ses coutumes de vie première. Après bien des essais désespérés auprès de ces derniers, ses efforts restent vains. Dans une ultime tentative, il se suicide, espérant fortement que ceux de sa race comprendraient son geste. Malheureusement, il n'en est pas ainsi : on attribue la cause de ce suicide à une aliénation mentale.

La lecture de ce magnifique livre nous fait voir les faits et gestes émouvants d'un homme combattant pour une juste cause, allant jusqu'à donner sa vie pour cette cause : sauver à tout prix son peuple de la destruction imminente.

L'auteur, de descendance indienne lui-même, a mis toute son âme et tout son savoir sur la question indienne dans la rédaction de ce petit chef-d'oeuvre; ce qui ajoute un caractère encore plus réaliste, plus humain à ce récit.

En un mot, c'est une histoire passionnante qui, j'en suis sûr, après en avoir fait la lecture, ne laissera indifférent aucun lecteur.

Jacques Sénéchal

Philosophie II

PACEM IN TERRIS

Il arrive souvent que l'on forme des critiques au sujet de propos que l'on ne connaît pas assez, ou qui nous sont complètement inconnus. L'Eglise est parfois la victime par excellence de ces élucubrations, parfois à raison, parfois à tort. Le plus fréquent de ces griefs est la lenteur de l'Eglise. On dit qu'elle est surannée, dépassée. Pourtant, voici que Jean XXIII vient de voir son encyclique « Pacem in Terris » reconnue par des hommes les plus illustres, tels Linus Pauling, le vice-président des Etats-Unis, Humphrey et d'autres encore qui, devant l'éminence du document, ont cru favorable de l'étudier dans ses moindres détails.

La louange envers le pontife est unanime : « Nous honorons Jean XXIII, non seulement parce qu'il a voulu montrer qu'une paix stable peut s'acquérir en peu de temps, mais bien parce qu'il a exalté nos espoirs et notre vision. Il est du devoir de notre civilisation de convertir cette vision en réalité » déclare M. Humphrey à l'ouverture de la récente conférence d'étude pour la paix.

L'encyclique se situe tout naturellement dans la logique du pontificat de Jean XXIII. Elle est en harmonie avec un climat. Il est inutile de préciser qu'elle intervient aussi à ce moment de l'histoire humaine où la civilisation se trouve mise en échec par la croissance monstrueuse des instruments de destruction et où la survie de l'espèce commande de mettre tout en oeuvre pour écarter les risques de guerre.

Le document étudie, tour à tour, les rapports des individus les uns avec les autres dans la vie sociale; les rapports des citoyens avec les autorités publiques au sein des communautés politiques; les rapports entre les diverses communautés politiques ou Etats; enfin les rapports de ces communautés politiques avec la communauté mondiale. Le pape s'élève contre la conception selon laquelle la paix naît de l'équilibre des armements : « La vraie paix ne peut s'édifier que dans la confiance mutuelle. »

Ce cri, cet appel à la paix que contient l'encyclique, s'adresse à nous tous, « homme de bonne volonté ». C'est notre devoir à nous, étudiants chrétiens, d'avoir confiance en elle, de la proclamer et surtout de la connaître. Alors, avant de critiquer à tort et à travers, lisons donc cette encyclique; il y a vraiment un message à en retirer.

Pierre Loiseau

J
E
T
E
D
I
R
A
I
Q
U
I
T
U
E
S

SEMAINE ARTISTIQUE

En novembre dernier, lors du congrès de l'exécutif de la F.A.G.E.C.A. qui se tenait à Moncton, fut créé le comité culturel. Pour cette année, le siège de ce comité se trouve au collège Maillet de Saint-Basile; Mlle Cécile Nadeau en est la présidente. Tous les collèges de la F.A.G.E.C.A. possèdent leur propre comité culturel.

Chaque année, un collègue membre de l'organisation, désigné par le comité central, organise une activité culturelle. Le collège de Bathurst a été désigné. Ce gala artistique aura lieu du 7 avril au 11 avril et comprendra un concours de poésie, un de peinture et un de chansonniers. Tous les collèges français des Maritimes, au nombre de neuf, peuvent participer à ce concours. Notre but est de faire connaître les talents qui se trouvent en Acadie.

En ce qui concerne le jury dans le domaine de la peinture, M. Claude Picard, d'Edmundston, sera parmi nous ainsi que M. Edgar McIntyre, professeur à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Environ 170 peintures seront exposées. A cette même occasion paraîtra un recueil de poèmes. Des chansonniers-compositeurs de nos collèges respectifs présenteront une soirée le 10 avril. Un gagnant sera choisi dans chacune des catégories; les prix sont de \$50. La semaine artistique sera clôturée par la pièce « Polyeucte » de Corneille, présentée par le centre dramatique du conservatoire de Montréal.

Ces activités culturelles se dérouleront au gymnase-auditorium du Collège de Bathurst. Le public est cordialement invité à venir encourager nos talents.

Laval Morin,
président du comité culturel.

Programme

7 AVRIL

P.M.: Ouverture de l'exposition de peinture.

Soir: Film sur la peinture canadienne.

8 et 9 AVRIL

Soir: Film sur la peinture canadienne.

10 AVRIL

A.M. et P.M.: Jugements des peintures par M. Claude Picard et M. Edgar McIntyre.

Présentation du recueil de poèmes.

Soir: Soirée des chansonniers.

Prix remis aux gagnants.

11 AVRIL

P.M. Visite de l'exposition.

Soir: « Polyeucte ».

P.S. Le public pourra visiter l'exposition tous les soirs de la semaine.

SYLVESTRE

Au cours de l'année, l'admiration de chacun se porte vers certaines figures du monde de l'actualité. Et l'on consacre de nombreuses lignes afin de louer ces personnalités. Leur mérite consiste dans l'accomplissement de diverses tâches, et dans l'acceptation des différentes responsabilités confiées.

Mais si nous jetons un simple coup d'oeil sur notre milieu étudiant, ne pourrions-nous pas discerner certains confrères qui, par leur travail personnel et leur participation au travail de la collectivité, méritent aussi l'admiration de tous.

Un confrère que nous ne devons certes pas passer sous silence, malgré son humilité, c'est bien l'ami de tous, Sylvestre McLaughlin. Pour mieux comprendre ce personnage qui, en lui-même, ne présente rien de mystérieux, nous passerons quelques moments avec lui.

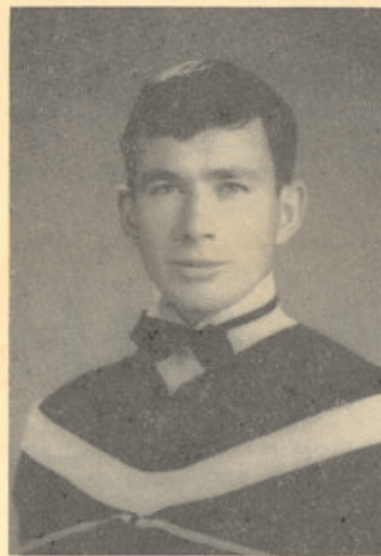
Le but de cet entretien n'est pas de présenter Sylvestre comme un modèle, quoique plusieurs d'entre nous tireraient profit à suivre quelques-uns de ses principes, mais

plutôt de le considérer comme le type travaillant à son plein épanouissement. C'est là l'idéal qu'il s'est donné afin de mieux se préparer à accomplir le rôle qu'il aura à jouer dans la société. Certes ce but, il l'a atteint sur de nombreux points, mais son ardeur et sa ténacité le poussent constamment vers de nouveaux progrès.

Soucieux d'atteindre son idéal et conscient de ses devoirs chrétiens, il se préoccupe de sa formation religieuse. Interrogé à ce sujet, il répond en toute franchise: « J'attache une grande importance à la religion, quoique, de toute façon, je n'y arrive pas toujours. Mais il ne faut pas avoir peur d'affirmer ses convictions. »

En ce qui concerne ses études, il avoue y accorder une grande priorité. Il considère la classe comme une occasion de culture, et selon lui il faut savoir tirer profit de ses cours par une assiduité et une attention constante.

Concernant sa méthode de travail, il est à considérer comme un as. Non pas qu'il réussisse mieux que les autres,



mais surtout parce qu'il sait profiter du temps qu'il consacre à ses livres. Comment s'y prend-il? « Il s'agit tout simplement, pour moi de bien saisir le sujet donné, de réfléchir et d'alimenter ma réflexion d'une consultation satisfaisante. » Certes il peut se flatter de posséder une méthode de travail qui lui permet un rendement efficace. Mais, dit-il, « On n'a pas toujours le temps de faire tout ce que l'on veut. »

Comme tout étudiant désireux de connaître et de progresser, Sylvestre a ses maîtres, parmi lesquels il va chercher ce qui peut servir à sa formation. Saint-Exupéry sera pour lui une grande figure, et il s'efforcera de mettre en pratique ses principes, en particulier ceux sur le travail et l'effort.

Il ne néglige pas non plus les grands écrivains modernes; Malraux, Camus, Bernanos, etc., mais il dit les aborder avec réserve et même avec méfiance; « Car ils ont dit de grandes vérités, constaté des faits, saisi quelque chose de la vie, mais pas tout. Leur réponse à la destinée humaine n'est pas satisfaisante. » Il

porte aussi un grand intérêt à la philosophie.

Un étudiant bien équilibré ne saurait oublier le côté physique de sa personne. Aussi, il réserve chaque jour certaines périodes à l'exercice physique. Il aime le sport, car il y voit une libération de la tension permettant un meilleur rendement. Cela lui permet donc de mieux compléter sa formation.

Si Sylvestre est préoccupé par sa formation personnelle, il ne l'est pas moins des exigences de notre communauté étudiante. Aussi sa participation, directe ou indirecte à nos nombreuses organisations parascolaires, le démontre bien. Il est évident qu'il ne peut jouer un rôle de premier plan dans toutes nos organisations. Toutefois, attentif à nos problèmes, il reste prêt à collaborer, afin d'arriver à des solutions pratiques, adaptées et progressives.

Cependant, son activité ne se restreint pas uniquement à notre collège. Son désir de collaboration avec tous les étudiants français des Maritimes l'a conduit jusqu'à la présidence de la F.A.G.E.C.A. S'il

s'est donné à cette association, c'est que, déclare-t-il: « Je suis conscient que la F.A.G.E.C.A. donne et apporte quelque chose d'utile aux étudiants. » Il y voit aussi un moyen par lequel les étudiants obtiendront une plus grande autonomie, et se prépareront à une acceptation de leurs responsabilités dans la société. Dans cet organisme, son but c'est de doter les étudiants « d'un gouvernement étudiant organisé, structuré, et d'orienter la vie étudiante vers une plus grande coordination ».

Par sa participation dynamique aux organisations étudiantes, Sylvestre se révèle réellement un étudiant actif et utile à son milieu. On ne saurait lui refuser l'importance de son rôle dans notre entourage. S'il remplit bien ce rôle, c'est par un effort constant de formation personnelle.

Avant de mettre fin à cette rencontre avec notre ami, rappelons-lui notre admiration et notre gratitude. Notre souhait est celui d'une poursuite sans fin dans la voie du succès au service de la société.

Gérald C.

VENIOT'S PHARMACY

225 King Avenue
Bathurst, - - - N.B.

Tel. LI 6-4411

TOWER'S JEWELLERY

181, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-2625

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

SALON DE BARBIER

"Chez Lévesque"

233, rue Main, Bathurst, N.-B.

4 CHAISES 4

Pour rendez-vous: LI 6-3795

PEPPER'S DRUG STORE

135, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-4355

A quand l'éveil artistique au Collège ?



Six cordes blanches...

Fait nouveau dans l'histoire du collège : une semaine étudiante, issue de la tête de nos penseurs, donne à tous la chance de s'extérioriser et de présenter ses idées. Fait tout nouveau dans nos annales : une soirée exclusivement consacrée aux chansonniers de notre institution. Le premier événement réveilla bon nombre d'esprits. Le second, s'incorporant au premier en réveilla aussi, mais dans un tout autre optique.

« La soirée est très sérieuse, peut-être trop pour certains. »

Ainsi s'ouvrait l'heure et demie allouée aux poètes en herbe et aux chansonniers tremblants.

Elle fut très sérieuse notre soirée, elle fut trop sérieuse même. On nous accuse de « pessimisme », « d'atmosphère morbide, désolante, triste, décevante ». On nous accuse de partout; les élèves, pour une fois, marchent pas à pas avec l'autorité. Un professeur de philosophie, le lendemain, disait, imperturbable : « Moi, j'ai pas aimé ça ! » Un autre nous jugeait comme « croulants ». Un ou deux furent objectifs, les autres manifestement rébarbatifs. Quelques-uns

(surtout parmi les acteurs) déçus mais confiants dans le temps qui ouvre beaucoup d'yeux, haussaient les épaules prenant l'assistance pour une bande de butors. Un seul était enchanté de la soirée; il n'avait pu y assister.

Voilà le triste bilan d'une expérience tentée avec l'énergie de présenter quelque chose de sincère et de franc. Pourquoi une telle réaction ? Pourquoi un tel mur devant un groupe de jeunes (même si à vos dires, nous sommes « une jeunesse dégonflée de sa sève, une jeunesse vidée de sa jeunesse, une jeunesse qui n'a plus de rêve... ») qui ont donné leur tête et leur cœur soit à la réalisation de la soirée, soit à la création des œuvres artistiques ?

Les organisateurs étaient dans un dilemme : comment faire participer cent cinquante personnes au spectacle grâce à quelques chansons à répondre ? Un groupe fut formé, mais devant l'impossibilité de présenter quelque chose d'artistique, nous nous sommes rendus à l'évidence : il était matériellement impossible de correspondre avec la salle. Pourtant, elle voulait dialoguer cette salle, elle le désirait. Saluer la première exécutante par des bravos et hurra, ce, avant même qu'elle ait ouvert la bouche, en est la preuve. Elle s'attendait tellement à un dialogue qu'elle l'a signifié en toussant et en remuant durant une heure et demie. Aurait-il fallu un espèce de « ferme ta gueule Marlo » ?

Les spectateurs, venus manifestement pour s'amuser, restèrent baba devant un éclairage sombre et austère, en face d'artistes aux yeux fuyants et lointains. Attendant désespérément un moment de relâche, ils crièrent au pessimisme aussitôt sortis de la salle. Ils étaient venus pour rire, non pour voir quelqu'un pleurer, surtout si c'est quelqu'un qui vit au milieu d'eux. « Pensez donc, nous n'avons pas fait une seule farce, une seule bouffonnerie; c'est pire qu'un parlement modèle. »

Il aurait fallu peu de chose pour donner à la soirée une atmosphère qui « invite à vivre ». Quelque re-

touche dans l'éclairage, faire saluer les participants, etc. Personne ne nous a dit ce qu'il aurait fallu faire pour égayer notre présentation. Tous se sont retranchés derrière le mot pessimisme. C'est merveilleux un tel vocable, il donne toutes les explications objectives demandées, ceci sans avoir recours à des explications compromettantes.

Il faut maintenant se rendre à l'évidence : notre jeunesse n'est faite que pour la danse, le rire gras, le « tappe-cuisse ». « A bas les poètes, ils sont d'un autre âge, ils ne vivent pas comme les autres, ils voient en noir ce qui est noir. » Il ne nous reste plus qu'à nous plier sous le fardeau de la médiocrité, du laisser-aller.

Mais non, la graine est en terre. La récolte tardera sûrement, mais elle sera belle, mûre, à point. Quand ? Pourquoi pas l'an prochain ? Pour se dire vaincu, il faut avoir tout essayé. Certes, notre collège n'est pas si bête qu'il le dit !

Serge L'Italien,
Philo I.

et beaucoup de noir...



U.C.E.

M. Jean Bazin, président de l'Union canadienne des étudiants vient de terminer une tournée des institutions d'enseignement des Provinces Maritimes, institutions qui sont membres de l'UCE.

Lors de son passage à Bathurst, M. Jean Bazin s'est aimablement prêté à nos questions. Mais, avant de résumer l'interview que nous avons eu avec M. Bazin, parlons un peu de l'homme. Il nous fait un immense plaisir de saluer en lui un canadien-français, un canadien-français qui a su faire valoir ses talents.

M. Bazin est diplômé en Commerce de l'Université Laval, et licencié en droit. Il est président de l'UCE, depuis le 4 août 1964. Sur le plan international, il a représenté les étudiants canadiens au premier congrès de l'Union nationale des étudiants de la Syrie, à Damas. Il fut chargé de la délégation canadienne de la onzième Conférence internationale des étudiants (CIE) en Nouvelle-Zélande, puis, il représenta le Canada à Sydney en Australie et à Lund en Suède.

BUT DE LA TOURNÉE AUX MARITIMES

Le but de cette visite du président de l'UCE est bien précis. Il veut connaître l'opinion de nos étudiants sur différentes

questions des plus importantes. Voici les sujets de discussion : (1) La participation de l'étudiant dans l'administration des collèges et universités; (2) Centre de recherches du gouvernement étudiant; (3) La campagne du « gel des tarifs »; (4) Les Affaires internationales étudiantes. Le boycottage des biens sud-africains, contre la politique de l'Apartheid du premier ministre Verwoerd; (5) Le plan d'échange inter-régional de bourses.

REPORTER: M. Bazin, quel est, selon vous, le point le plus important de ces cinq sujets de discussions ?

M. BAZIN: Il va sans dire que le point auquel nous attachons le plus d'importance, actuellement, c'est le Centre de recherches du gouvernement étudiant. C'est le désir de tous les étudiants de donner une forme plus définitive au gouvernement étudiant. Ainsi, lorsqu'un conseil étudiant local doit régler un problème, ou qu'il a besoin de renseignements précis à tel ou tel sujet, il n'a qu'à contacter ce Centre de recherches. Ce Centre constitue donc une sorte de coordination de tous les gouvernements étudiants.

REPORTER: Quels sont les projets sur lesquels l'UCE travaille présentement ?

M. BAZIN: Nous sommes à faire une enquête sociologique massive sur le besoin financier des étudiants. Cela, afin de pouvoir montrer les besoins des étudiants au gouvernement fédéral. Nous sommes, actuellement, à organiser des voyages pour étudiants à travers le Canada. Nous

avons un Bureau de Tourisme à Montréal. Ce bureau s'occupe de connaître les endroits où l'étudiant peut manger, coucher et faire du sport à des prix modiques. L'UCE tente aussi d'obtenir pour les étudiants des billets spéciaux pour voyager d'un bout à l'autre du Canada à des prix modiques.

REPORTER: Quelle est la structure actuelle de l'UCE ?

M. BAZIN: Actuellement, l'Union canadienne des étudiants groupe une quarantaine d'institutions d'enseignement à travers le Canada, pour une représentation d'environ cent vingt mille (120,000) étudiants. De ce nombre, dix-sept mille sont des Maritimes, douze mille du Québec, et le reste, de l'Ontario et des Provinces de l'Ouest. Nous employons seize personnes à plein temps : le président, le vice-président et l'employé senior ou contrôleur des finances, les différents secrétaires-associés : pour les Affaires internationales, pour le Centre de recherches des gouvernements étudiants, pour les Affaires canadiennes, pour les Affaires françaises et les Séminars, et finalement le secrétaire-associé pour le Bureau de Tourisme à Montréal. Il y a aussi quelques autres personnes pour la distribution. Au niveau des régions, il y a un représentant pour chaque région, soit les Maritimes, le Québec, l'Ontario et les Provinces de l'Ouest. Le président est toujours élu pour trois ans, mais il y a une élection, chaque année, pour élire un nouveau président. Ainsi, il y a trois présidents, et moi-même, c'est ma

deuxième année au sein du bureau de direction. Il y a aussi un comité des finances pour aider le contrôleur des finances. C'est à peu près ça la structure interne de l'UCE.

REPORTER: L'UCE fait actuellement une étude sur la participation de l'étudiant dans l'administration des universités et collèges. Comment se fera cette participation et est-elle possible au niveau des collèges ?

M. BAZIN: Les maisons d'enseignement sont des communautés d'étudiants et de maîtres. Les étudiants sont responsables, et il doit s'établir un dialogue entre les étudiants et les professeurs, et ce dialogue doit être réversible. C'est par le conseil étudiant que doit se faire ce dialogue entre les étudiants et l'administration, sur des questions disciplinaires, scolaires ou autres. Même, il devrait y avoir des étudiants qui siègent sur le bureau de direction de l'administration. Cette co-gestion peut se faire au niveau de la consultation aussi bien que sur le niveau de décisions. Cette participation devrait être aussi possible au niveau des collèges.

Et, c'est sur ce que nous avons quitté M. Jean Bazin, président de l'Union canadienne des étudiants.

Roland Gallant,
Philo II.

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.
Bathurst, - - - - N.-B.

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DES MEUBLES

Vendeur autorisé des « chesterfield »

KROEHLER

des « davenport » et des meubles de chambre à coucher

275, avenue King, Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-4445

Eddy Hardware

"The North Shore's Most Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

J'AIME LES LIVRES PARCE QUE...

J'aime les livres parce qu'ils sont très intéressants et surtout très instructifs; j'y trouve des idées supplémentaires à chaque auteur lu. C'est très bon pour l'amélioration de mon français et principalement pour mon orthographe. J'ouvre mon livre, c'est comme une voix que j'entends, je vois apparaître un visage adorable dans les lignes. Un livre, c'est la vie de tous. Avec lui, on ne craint pas la sollicitude. Qu'il vente, qu'il tonne, qu'il pleuve, qu'il neige, avec un livre on n'est jamais seul. L'hiver quand la tempête rugit au dehors, moi, je suis à l'intérieur et je lis un « Bob Morane » au coin de l'âtre; c'est très agréable.

Nos amis les livres, sont des amis sûrs. Lire un livre, c'est converser avec un ami convenable qui ne se fâche jamais; nous, nous l'entendons, mais lui ne nous entend pas... Cet ami qui se prête à nos désirs partage avec nous notre vie quotidienne, il apaise nos peines et rend nos joies plus agréables. C'est le plus sincère des amis qui n'ait existé; il ne ment pas, ne triche et surtout ne fait pas l'hypocrite.

Moi, j'aime les livres d'espionnage, aventures de toutes sortes, et les romans policiers où les auteurs décrivent les personnages comme suit : « Celui qui assassine se sauve, se cache et prend toutes sortes de moyens pour échapper à la pendaison. »

Mon auteur préféré est Henri Verne : il compose de beaux chapitres, il y va de bon coeur dans ses succès et surtout, l'action ne traîne pas. J'aime ces livres depuis que j'ai l'âge de raison; dans ses succès, je n'ai pas encore trouvé des verbes morts, des phrases incorrectes, des mots impropres.

J'aime beaucoup cet auteur célèbre parce qu'il fait la description de tout ce qu'il aperçoit, que ce soit des personnages, des paysages, ou encore des couchers et des levers de soleil.

C'est là, la description des livres que j'aime. Je vous conseille de lire beaucoup afin d'enrichir votre vocabulaire français.

Jacques Pearson,
Éléments « B ».

MOT DU PRÉSIDENT

Ce numéro de l'ÉCHO sera aussi le dernier de l'année 1964-1965. On ne peut nier que notre journal fut le sujet actif de vives controverses qui ont animé notre milieu étudiant au cours de la période qui se termine. Les idées, voire même les personnes parfois, n'ont pas manqué de s'affronter. Heureusement, nous devons terminer avec le commun accord que c'est pour le meilleur que se sont produites toutes ces polémiques. Et si parfois nous n'avons pas partagé des idées ou des attitudes plus ou moins réalistes, il ne reste plus maintenant que l'évidence de faits accomplis... ou presque... Nous serons d'avis que la meilleure façon de se diriger en vacances reste à se serrer la main sur des réalisations que tous, avec plus ou moins d'intensité, nous avons rendues possibles d'une façon ou d'une autre.

Aux collaborateurs, bravo et bonne chance pour les années à venir.

Gilles Guérette,
pour l'équipe.

LOUNSBURY Co. Limited

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS
Chevrolet, Oldsmobile et Corvair
Autos usagées O.K.
« We service everything we sell »

285, avenue King,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-3321

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE
195, RUE MAIN, appt 3,
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-3371

LE COIN DES ANCIENS

RÉUNION GÉNÉRALE

La réunion générale est donc fixée au 22 et 23 mai prochains — ceux qui veulent s'inscrire le vendredi soir, le 21, seront libres de le faire. On invite les divers conventums : Rhétoriques 1925, 1935, 1945, 1955 à faire leur réunion particulière du vendredi midi, le 21 mai, au samedi midi, le 22 mai, quitte à se joindre au groupe à partir de samedi midi.

● LE PROGRAMME ●

Samedi le 22 mai

Inscription.

● IMPORTANT — La cotisation de l'Association des Anciens sera diminuée de \$2.00 pour ceux qui payeront d'avance cet abonnement à l'ÉCHO. Adressez au Préfet des Etudes.

1h30: Golf - Excursion en

bateau - Visite aux mines - Visite des constructions nouvelles: Petit Séminaire, Collège Maria Assumpta, le Gymnase.

5h00: Réunion d'affaires au salon des Philosophes.

6h30: Souper aux homards.

9h00: Soirée sociale.

Dimanche le 23 mai

11h00: Messe à la chapelle du Collège.

12h30: Dîner.

2h30: Collation des diplômés.

LES CONVENTUMS

Selon une recommandation de l'assemblée générale de 1963, nous invitons chaque année les conventums de Rhétorique à se joindre à la réunion générale.

Cette année donc ce sont les conventums de Rhétorique: 1925 - 1935 - 1945 - 1955.

A chaque président avec son secrétaire à faire les contacts avec leurs confrères de classe et les encourager à venir se joindre au groupe. A chaque classe de se faire un programme particulier et se réunir dès le vendredi 21 mai.

CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

KENT SALES

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco,
Magazines, Lunches,
Phono Records, School Supplies,
Novelties.

A. J. BREAU

BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres.
Ca soix pour toutes occasions.

112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

MADEMOISELLE

Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

FRANK HAY

LIMITÉE

VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4515

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED

Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs
195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4401

DOCTEUR

Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745

R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS
DE TABAC
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER
« COTTAGE »

341, RUE ST-PATRICK,

BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404

VIC'S BATHURST GRILL

L'endroit idéal pour manger
123 rue Main, Tél. 546-9052

L'ÉCHO

Nom

Prénom

Adresse

Jean Gagnon,
directeur 1965-1966.

Cet abonnement de
\$2.00 est valable
pour un an.